HYPOSTASES DU DOUBLE DANS LES FICTIONS DE MICHEL TOURNIER

Daniela Mirea
PhD. ,Chargée de cours, Académie Technique Militaire

Abstract. Our article aims to analyze the representations and symbolism of dualism, in many novels written by Michel Tournier, from the perspective of Jung's abyssal analysis. The concept of dualism brings forward two other concepts: the identity and the difference. The problem arising is: how can two subjects be, at the same time identical and yet different. The dynamics specific to dualism requires that the emphasis is placed on the identity, until the difference is fully removed, fact which is actually felt as an anomaly producing ontological disorder and the subject's spiritual destructuring. The rule of the identity perturbing the difference is presented in every case of excessive resemblance between a subject and its double (twin or lookalike).

Keywords: anguish, doubling, double, evil twin, death, rebirth.

Tout au long du temps, le thème du double a suscité bien des discussions et a fait jaillir une problématique entière qui n'a pas été tranchée de manière ferme. La dynamique du double se caractérise par le fait que l'identité devient excessive au détriment de la différence. La relation logique d'identité affirme l'existence des rapports identitaires entre au moins deux termes mais institue à la fois les différences par rapports aux présences qui ne sont pas comme eux. La relation logique d'identité entre deux termes implique l'apparition de la différence par rapport à un tiers terme. Exister ne veut pas dire être ce qu'on est, mais aussi être ce qu'on ne l'est pas. Ce sont les dissemblances qui tranchent les limites fermes entre les présences et délimitent de cette manière les espaces de signification. Chaque présence se définit par rapport aux autres présences qui dessinent l'identité du sujet. Cette dynamique née de l'existence des limites et des espaces sémantiques distincts a comme conséquence l'apparition simultanée des relations d'identité et de différence. Un monde qui n'est pas dé-limité, serait un monde entropique et in-différent. L'existence s'affirme dans la mesure où elle peut être dé-limitée. Le concept de double met en relation deux autres concepts : l'identité et la différence. Le problème qui se pose est comment deux sujets peuvent être simultanément identiques et pourtant différents. L'ontologie du double impose la prééminence de l'identité, ayant comme effet l'effacement de la différence, ce fait étant ressenti comme une anomalie engendrant du désordre ontologique et la déstructuration spirituelle du sujet. Dans tous les cas de présence du double la dynamique reste la même : l'identité perturbe profondément la différence et a comme conséquence l'insinuation des germes du désordre. L'excès de ressemblance permet de parler de cette relation qui implique la présence du double. Le conflit et la tension nés de la présence de deux êtres humains identiques aboutit à l'instauration d'un nouvel ordre et d'un équilibre insolite. L'un des deux disparait, parfois tragiquement dans la mort, pour effacer la dualité au profit de l'unité.

Dans certaines proses de Michel Tournier, le double représente l'apparition en négatifdu héros, son image renversée ou « inversée » (pour reprendre un terme emprunté à Michel Tournier). Rencontrer cette présence inversée devient une véritable épreuve initiatique, difficile à passer. Le néant du soi inversé doit être affronté pour que le héros parvienne à un autre niveau spirituel. L'épreuve majeure qu'il doit surmonter dans la rencontre avec ces structures inversées consiste dans la re-connaissance des structures

BDD-A27509 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:40 UTC)

pertinentes, authentiques et non–perverties. Dans une lecture junguienne, l'aboutissement à l'unité rassurante traduit le travail d'individuation, la réunion des opposés. La dissociation doit être conscientisée pour que le sujet arrive à la réduire. L'inconscient lance des messages sous forme de symboles. Déchiffrer et interpréter de manière pertinente ces symboles est un défi d'une importance indélébile pour le devenir du sujet. Ces messages symboliques sont révélateurs pour la vie individuelle de l'individu mais ils représentent en même temps des fragments d'un vaste réseau de son destin. Le Soi est un centre intérieur qui guide le sujet, qui ne doit pas être confondu avec le Moi qui représente la personnalité consciente. La fonction du Moi réside dans sa contribution à la réalisation de la plénitude intérieure psychique, en lui prêtant la lumière de la conscience. Les données inconscientes ne valent rien, si le Moi n'en devient pas conscient. L'individuation est réelle si le sujet en est conscient.

Dans *Le Vent Paraclet*, Tourner s'explique sur son penchant pour le thème de l'inversion, tellement présent dans ses fictions. Il y expose la dynamique de l'inversion, ses mécanismes et les effets pervers engendrés. Encore avoue-t-il la source d'inspiration du thème de l'inversion : *La Reine des neiges*, le conte d'Andersen, et *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf. Dans la perspective tournérienne, l'inversion maligne est un des paramètres régnant l'état de déchéance ontologique, effet de la chute de l'homme. C'est le diable qui a initié cette transformation perverse qui vise l'obtention d'une représentation fausse et trompeuse du monde créé par Dieu afin d'égarer et de perdre l'homme, créature de Dieu. Pour y aboutir, le diable se sert d'un miroir, le reflet inversé du monde divin fait apparaitre cet espace infernal, où les valeurs sont renversées. L'homme court le risque de s'y perdre : le bien est pris pour le mal et le mal pour le bien. Cet espace diabolique a comme effetle recul spirituelde l'homme et sa perditiondans le chaos.

« Le diable a fait un miroir. Déformant, bien entendu. Pire que cela, inversant. Tout ce qui se reflète de beau, devient hideux. Tout ce qui y paraît mauvais semble irrésistiblement séduisant. (…) à mesure qu'il approche de l'Etre Suprême, le miroir ondule, se crispe, se tord et finalement il se brise et éclate en des milliers de milliards de fragments. Cet accident est un immense malheur pour l'humanité, car toute la terre se trouve pailletée d'éclats, de miettes, des poussières de ce verre défigurant les choses et les êtres[1]».

Le miroir inversant du diable prolifère un nombre infini d'images perverties et fausses, à partir d'un seul invariant. L'univers romanesque tournérien est doublement structurée : ogre mangeur d'enfants - *pater nutritor*, blanc-noir, altitude- bassitude, extériorité - intériorité, pureté-vice, profondeur-superficie, sel-sucre. La structuration duelle du monde n'a pas comme effet un manichéisme rigide. Le plus souvent, on assiste à un phénomène de rétablissement de l'ordre primordial du monde, il y a toujours moyen de sublimer ces structures binaires dans la dynamique primordiale de la coïncidence des contraires. Dans cet espace de la *coincidentia oppositorum,*les principes opposés coexistent dans la plénitude non conflictuelle génuine, où l'identité complémentaire est loi, excluant toute inversion déchirante.

L'assassin Weidmann est le double meurtrier d'Abel Tiffauges, il représente son univers intérieur renversé. Ce meurtrier terrible incarne son Ombre et signale son potentiel criminel.En apprenant des journaux l'exécution de Widmann, Abel veut y aller. Ce géant criminel,coupable d'avoir tué sept personnes, est né le même jour et le même an que Tiffauges. Il est gaucher comme lui, a la même taille et le même poids que celui-là.En prenant acte de leur ressemblance physique, Tiffauges fait l'expérience de «l'inquiétante étrangeté », déstabilisante. Il se retrouve devant son sosie.La surprise est bouleversante et produit une réaction de stupeur même chez les autres gens du public. Le personnage d'Eugénie s'exclame : « Mais Monsieur Tiffauges, c'est qu'il vous ressemble ! Ma parole, on dirait votre

[1]Michel Tournier, *Le Vent Paracle*t, Gallimard, Paris, 1977, p.50

BDD-A27509 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:40 UTC)

frère ! Mais c'est tout à fait vous, Monsieur Tiffauges, c'est tout à fait vous ![2]» . La réaction de Tiffauges à la rencontre de son sosie est viscérale, il a l'impression de toucher à la folie, il est sur le point de s'évanouir et l'agonie s'empare de lui. L'exécution de son double préfigure l'intégration de son Ombre sinistre. La rencontre avec celui-ci présentifie, en miroir, son cote ogrèsque et annonce de manière symbolique, à un autre niveau isotopique, l'arrivée de l'Ogre nazi. Cependant il symbolise l'immense potentiel de puissance et de force dont Abel dispose. Dans un premier temps Abel Tiffauges rencontre son Ombre et il faudra qu'il aprenne à vivre avec cet aspect inconscient de soi-même, cette énergie cachée, terrifiante. Selon Jung, l'Ombre fait partie de la psyché humaine et on ne peut pas parler d'un être complet sans avoir intégré cet aspect, parce que la nature humaine comprend une structure duale : conscient et inconscient, moi et ombre. L'Ombre représente le réceptacle de tout ce qui a une connotation négative, la conscience n'accepte que ce qui est bon et lumineux de l'être humain. Tout ce qui est refoulé, qui passe pour inacceptable par la conscience est déposé au niveau inconscient et produit des effets. L'Ombre est faite de cette matière ténébreuse, fuyante, honteuse, sombre que la conscience n'accepte pas et qui est cachée dans les profondeurs. Renier ce côté ombrageux ne veut pas dire sublimation de la nature humaine, par contre, ce processus est déséquilibrant et déstructurant pour la psyché. La littérature a beaucoup insisté sur cette problématique de l'homme mutilé de son côté ténébreux : il est perçu par les autres humains en tant que présence démoniaque. L'homme qui renonce à son ombre, qui la vend, subit le phénomène de diabolisation.

Au bout du long processus alchimique intérieur qui a lieu lors du séjour allemand, par l'inversion bénigne, Abel Tiffauges aboutira à intégrer ces énergies inconscientes et pourra finalement les sublimer, en mettant tous ses pouvoirs au service du bien. L'Ombre comprend des valeurs nécessaires au moi, au conscient, mais sous une forme inadmissible pour celui-ci. Le pouvoir perverti d'Abel prend la forme de son sosie et fait signe de sa présence et du fait que le sens profond de cette vertu court le risque d'être complètement dénaturé.

Les ressemblances à son patron chrétien, Saint Christophe et les contre ressemblances à ce modèle rendent possible le passage du chaos au cosmos. En miroir au parcours du héros, il se produit la révélation des essences d'un ensemble qui apparemment avait tous les attributs d'un monde ordonné et rassurant, pour faire voir sa dominante chaotique, infernale. Entre le bon géant Christophe et le mauvais géant de l'imaginaire collectif symbolisé par l'ogre nazi, il y a des ressemblances qui, dans un premier temps, nous feraient penser à une relation d'identité entre les deux : le même aspect physique féroce, le pouvoir physique surhumain, l'appétit vorace. Et pourtant, tel un magicien, Tournier renverse l'image et grâce à l'inversion bénigne, il fait du chasseur d'enfants un *pater nutritor* à vocation maternelle. Selon Jung, le double ne représente pas seulement le passé, les faits oubliés, refoulés, mais aussi le futur, un signe de ce que le sujet peut devenir. L'Ombre peut devenir très puissant car derrière lui se trouve parfois le Soi qui fait des pressions pour que le sujet se dirige vers un certain objectif, très important pour la réalisation du travail d'individuation.

« Quand la vie atteint un sommet où le bourgeon s'ouvre, et que de ce qui était petit sort ce qui était grand, alors « un devient deux » et la figure plus grande qu'en fait on a toujours été, bien qu'elle soit restée jusqu'alors invisible, se présente à l'homme que l'on était, avec la puissance d'une révélation. L'ami de l'âme longuement attendu, l'immortel, est maintenant venu à la réalité, afin d' « emmener prisonnière la prison », c'est-à-dire de s'emparer maintenant, lui-même, de celui qui l'a depuis toujours porté en lui et tenu prisonnier, de faire déboucher la vie de celui-ci dans la sienne[3]».

Le moment de la rencontre du double sous-entend un danger mortel, la rencontre renverse et détruit les structures du monde ancien pour faire surgir un autre mode d'être. C'est

[2] Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*, Gallimard, Paris, 1970, p.164
[3] Carl GustavJung, « À propos de la renaissance », in *L'âme et son Soi*, Paris, Albin Michel, 1990, p.27

BDD-A27509 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:40 UTC)

une opération longue et douloureuse et le sujet risque de se laisser tomber dans l'abîme. Par ailleurs, celui qui vit cette expérience et la surmonte, vit un processus de régénération et une révélation profondément transformatrice peut avoir lieu. Dans ces circonstances, Tiffauges s'élance avec naïveté et confiance vers le noir qui approche et essaye d'en déchiffrer le sens. L'individuation débute avec une crise presque insoluble, symbolisée à l'extérieur par la seconde guerre qui éclate.

Le roman *La Goutte d'or* nous place dans le même registre de l'existence du double maléfique, aliénant. L'intrigue du roman est due à une déchirure initiale. Une touriste française qui visite Tabelbala prend en photo le jeune berbère Idriss. Dans la religion musulmane, la reproduction de la figure crée un double dangereux car celui qui possède cette figuration a le dessus sur la personne représentée ou prise en photo et peut agir sur son destin. La photo devient une sorte de double du sujet à la merci de celui qui l'a. La photo prise par la Française institue une double déchirure ontique qui doit être rapidement réparée : le dédoublement fragilise et rend vulnérable Idriss, opération d'autant plus dangereuse qu'elle est réalisée par une femme blonde. « C'est un peu de toi qui est parti » dit à Idriss sa mère.

À l'opposé du double maléfique symbolisé par les doubles ogrèsques, Michel Tournier fait appel également à une autre présence duelle, les jumeaux. Mais, cette fois, il leur prête un symbolisme lumineux et constructeur. Dans le *Dictionnaire des symboles* de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant nous trouvons ces appréciations au sujet du couple gémellaire : « Ils symbolisent l'harmonie intérieure obtenue par la réduction du multiple à l'un.[4]» Dans le *Traité d'histoire des religions* Eliade parle de la présence des gémeaux dans les mythologies indo-européennes. Ils y reçoivent des vertus positives : ils sont guérisseurs et protecteurs des mortels (les Dioscures, Castor et Pollux, les Açvins). À part le couple de jumeaux, il faudrait rappeler aussi les dieux bicéphales, comme Janus, ou les dieux qui se manifestent sous différents aspects. Les fondateurs de cités sont parfois des jumeaux : Romulus et Remus, les fondateurs de Rome, Amphion et Zéthos, les fondateurs de Thèbes.

Des références concernant la relation divine des Dioscures sont présentes dans le premier roman de Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. « Dans l'œuf de Léda fécondée par le Cygne jupitérien, les Dioscures sont nés, gémeaux de la Cité solaire. Ils sont plus intimement frères que les jumeaux humains parce qu'ils partagent la même âme[5]». La présence gémellaire est reprise dans d'autres romans de Tournier : les *Météores* et *Le Roi des Aulnes*. Cette structure gémellaire renferme un mystère, elle incarne le paradoxe de la coïncidence des contraires, les frères jumeaux sont identiques et pourtant différents.

Abel Tiffauges, dans son hypostase ogrèsque, est comme fasciné par Haro et Haïo, les jumeaux roux de la Napola de Kalterborn. La couleur solaire de leurs cheveux fait signe de leur présence bénéfique et de leur symbolisme ascensionnel. Tiffauges est convaincu que leur identité naît de l'existence d'une seule âme, qui au niveau du monde manifesté, se déchire en deux afin d'incarner la différence née de leur dualité. Il trouve que la dynamique du couple Haro-Haïo est fonctionnelle en vertu de l'existence de l'opposition archétypale sédentaire-nomade qui actualise la relation biblique Caïn-Abel. Haro est doux, pensif, inactif, bref sédentaire, Haïo représente le principe dynamique, il est prêt à agir, toujours à la recherche de l'action, bref il est le nomade. Haro est soumis et obéissant, Haïo agit et prend les décisions. Au fil du temps, Tiffauges se rend compte qu'ils sont des jumeaux en miroir, l'un c'est le reflet de l'autre. L'essence du monde déchu consiste dans la structuration binaire, dans l'existence des opposés ce qui engendre une tension à surmonter. Dans *Méphistophélès et l'Androgyne*, Mircea Eliade notait : «Tout ce qui est par excellence doit être total, comportant

[4]Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont, 1969, p.631
[5]Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Gallimard, Paris, 1967, p.231

BDD-A27509 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:40 UTC)

la *coincidentia oppositorum* à tous les niveaux et dans tous les contextes[6]». La présence du couple gémellaire traduit cet état d'unité édénique.

La rencontre du héros avec ce couple gémellaire annonce sa guérison spirituelle, le tournant dramatique que sa vie connaîtra après la rencontre avec l'enfant Ephraïm qui symbolise l'unité primordiale, génuine. Tiffauges saisit d'ailleurs dès le début la nature androgyne de l'enfant juif. En lui faiblesse physique et force mentale se marient. « Impossible de pouvoir donner un âge à cet enfant qui pouvait avoir indifféremment entre huit et quinze ans et dont la débilité physique contrastait avec la précocité mentale[7]». Symbole du Soi selon la psychologie abyssale de Jung, l'enfant est une image archétypale forte au niveau de l'imaginaire mythologique, un réceptacle véhiculant une signification transcendante, promesse d'une transformation ontologique définitive du héros en quête identitaire. L'enfant androgyne, par sa simple présence, a le pouvoir de renverser les repères ontiques de Tiffauges avec la force d'un miracle. « Lorsque l'enfant tournait vers lui son mince visage poudré de dartres et dévoré par ses yeux noirs, Tiffauges l'écoutait de toutes ses oreilles, de tout son être, car il voyait s'édifier un univers qui reflétait le sien avec une fidélité effrayante et qui en inversait tous les signes[8]».

La transfiguration que Tiffauges connaît en présence du petit garçon est l'équivalent de la transfiguration thaborique. La tradition gnostique affirme que le corps de lumière, le corps de gloire de Jésus Christ sur le mont de Thabor, n'a rien à voir avec sa transfiguration, mais ce sont plutôt les yeux des apôtres qui se sont ouverts et ont pu saisir pour la première fois sa vraie nature divine. Par une analogie à cet épisode biblique, nous pouvons affirmer que la présence numineuse de l'enfant ouvre les yeux de Tiffauges qui n'a accès à la réalité transhistorique qu'à partir de ce moment précis.

La complémentarité archétypale est encore plus soulignée dans les *Météores*, dans la présence des jumeaux Jean et Paul. Si l'un est intéressé à garder intacte l'équilibre de la cellule gémellaire, actualisant de cette manière l'éternité paradisiaque, l'autre est désireux de se développer à travers le Temps historique, d'expérimenter à fond cette existence vouée au changement et à l'usure. Si Paul aime la marée haute, signe d'identification avec la plénitude, Jean est fasciné par la marée basse, symbole du vide. Finalement c'est la déchirure de la cellule gémellaire qui se produit, la fusion gémellaire devient opposition destructrice car Jean choisit de s'adonner au temps mortel de l'existence des sans pareils. Le paradis gémellaire n'a pas résisté à l'intrusion du temps mortel. Les perles philippines sont une isotopie de cette relation gémellaire déchirée. Leur symbolisme est transparent car elles sont comparées à des sœurs jumelles. Les perles représentent le double féminin, l'Anima de chacun des deux jumeaux, Paul et Jean. La déchirure gémellaire se réalise aussi à ce niveau isotopique. En quittant Daniel pour aller à Marseille, Alexandre confie l'une d'entre elles à celui-ci, en lui promettant la seconde perle, s'il le rejoint à Marseille. Daniel le suit à Marseille mais il meurt dans des circonstances violentes et grotesques. Alexandre le retrouve atrocement mutilé par les rats, la perle brillant à l'oreille.

Pour revenir au couple Caïn-Abel, qui renferme l'opposition sédentaire-nomade, le thème des frères ennemis s'insinue dans les proses de Michel Tournier. Dans son univers romanesque, le monde des sans-pareils est structuré selon une relation archétypale meurtrière, celle de Caïn tuant son frère, Abel. Selon Tournier, tout humain a, dans le ventre de sa mère, un frère jumeau qu'il tue en phase embryonnaire. La dynamique de la condition humaine est réglée par un crime perpétré à l'infini.

Notre analyse montre que chez Michel Tournier la rencontre avec le double est représentée en tant qu'épreuve initiatique que le héros doit assumer et surmonter. Les

[6] Mircea Eliade, *Méphistophélès et l'Androgyne,* Gallimard, Paris, 1962, p.155
[7] Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*, Gallimard, Paris, 1970, p.427
[8] *Ibidem*, p.473

BDD-A27509 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:40 UTC)

hypostases du double tournérien racontent une expérience intérieure extrême qui, dans le langage de la psychologie abyssale junguienne, traduit l'accomplissement du travail d'individuation, la réalisation du Soi. Le Soi a cette capacité de contenir les deux pôles du psychisme, le conscient et l'inconscient. Il représente la matrice où l'on réalise le processus de coïncidence des contraires. Il y a des personnages tournériens qui aboutissent à assumer cette expérience fondamentale, il y en a qui échouent lamentablement.

BIBLIOGRAPHY

Corpus de textes de Michel Tournier
Vendredi ou les Limbes du Pacifique, Gallimard, Paris, 1967
Le Roi des Aulnes, Gallimard, Paris, 1970
Les Météores, Gallimard, Paris, 1975
La Goutte d'or, Gallimard, Paris, 1985
Choix bibliographique
Chevalier, Jean, Gheerbrandt, Alain, (sous la direction), *Dictionnaire des symboles*, Laffont, Paris, 1969
Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1949
Eliade, Mircea, *Méphistophélès et l'Androgyne*, Gallimard, Paris, 1962
Fernandez-Bravo, Nicole, « Double », in *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel, Monaco, Editions du Rocher1988
Jung, *Dialectique du Moi* et de l'inconscient, Paris Gallimard, 1989
Jung, Carl-Gustav, *L'âme et son Soi*, Paris, Albin Michel, 1990

BDD-A27509 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:40 UTC)